

description d'Amélia et il était sorti de la bâtisse qui était vraisemblablement le repère de sa société de contrebande.

Sans hésitation, Jahmir le suivit donc, essayant de ne pas le perdre de vue. En s'engageant dans l'escalier de pierre, le magicien aperçut du coin de l'œil son ami Th'iam, qui empruntait au même moment une ruelle parallèle. Si tout se passait correctement, ils devraient être en mesure de suivre cet homme sans que celui-ci ne se doute de quoi que ce soit.

Tout d'abord, Jahmir avait pensé utiliser un sort de Basse Magie pour le suivre en restant à distance ; toutefois, après réflexion, il avait préféré n'utiliser ce stratagème qu'en dernier recours. Il n'était en effet pas impossible que ces organisations secrètes possèdent en leur sein certains membres capables de détecter les sortilèges.

Jahmir escalada avec hâte les marches, essayant de paraître le plus naturel possible. Marchant dans les pas du grand homme, il laissa l'escalier derrière lui et s'engagea dans une rue assez large encore bien fréquentée.

À plusieurs reprises, l'inconnu se retourna, cherchant peut-être à savoir s'il était suivi. Heureusement, arrivé à une intersection, Jahmir aperçut Th'iam venir à sa rencontre. Sans lui faire le moindre signe, ce dernier lui passa devant et entreprit de reprendre la traque. Le magicien, quant à lui, resta légèrement en retrait.

Th'iam marcha discrètement plusieurs minutes avant de s'arrêter dans le coin d'une ruelle, à l'endroit où celle-ci débouchait sur une petite place. Jahmir le rejoignit rapidement et jeta un regard circulaire sur les bâtiments alentour, qui semblaient lentement dans l'obscurité. Le grand homme s'était arrêté devant une taverne et attendait manifestement que quelqu'un lui ouvre la porte.

légèrement dans la brise et retombaient sur le col de son habit de notable aux riches parures.

— Si d'aventure ni lui ni sa fille ne sont capables de vous donner ce renseignement, alors je doute que quelqu'un le puisse. Il vous faudra en tout cas aller chercher cette personne très loin. Mais trêve de bavardage, il n'y a qu'une façon de s'en assurer.

L'air inquiet, Morius hocha la tête, sans lui rendre son sourire. Il se mit plutôt en marche, emboitant le pas à maître Norgahn en direction du quartier des nobles.

Après quelques minutes, les deux hommes arrivèrent sur une place bordée de maisons aux devantures richement ornées. Ces façades arboraient les armoiries de chacune des corporations que comptait la ville. Sur leurs parois à colombages ressortaient ici une grande truite, symbole des pêcheurs, là un marteau et un burin, outils des tailleurs de pierre ou encore la scie et le maillet des charpentiers. D'un rapide coup d'œil, Morius n'en dénombra pas moins d'une trentaine. Chaque demeure rivalisait de faste pour se démarquer de ses voisines, donnant à la place un cachet exceptionnel.

Sans hésitation, maître Norgahn bifurqua à droite pour se diriger vers une bâtisse à la façade bleu clair, ornée d'une sculpture représentant un grand parchemin surmonté d'une boussole.

Arrivé devant l'imposante porte voûtée, le prêtre sombre frappa plusieurs coups à l'aide du grand anneau de bronze. Presque instantanément, le battant droit de l'entrée s'ouvrit dans un grincement pour laisser apparaître la tête d'un jeune page aux yeux encore endormis. Lorsque ce dernier aperçut maître Norgahn, il se redressa et ouvrit complètement la porte en adoptant une position plus respectueuse.

— Bonjour messires, dit-il, le regard baissé. Entrez, mon maître vous attend dans son étude. Je vais vous y conduire.

Morius lui répondit par un sourire, tandis que Norgahn ne lui adressa qu'un acquiescement hautain. Les deux prêtres pénétrèrent dans le hall d'entrée où le vieil homme put admirer les immenses tapisseries représentant les cartes de contrées proches et lointaines. Parallèlement, chaque fenêtre faisait revivre des scènes de navigation ou d'exploration au travers de vitraux finement ouvragés.

Le page conduisit ses hôtes vers un escalier qui les amena dans un large couloir à l'étage supérieur. Après l'avoir longé, ils arrivèrent devant une porte aux motifs de la guilde. Les deux invités furent introduits dans l'antichambre, où ils patientèrent quelques instants.

Morius n'avait cessé de repenser à ce qu'il était venu chercher ici. Dans sa tête, il essayait de trouver la meilleure manière de soutirer les informations qui l'intéressaient, sans pour autant dévoiler le but exact de ses recherches. Ce n'était pas aisé et il craignait que son hôte ne soit un peu trop curieux.

Le page revint un peu plus tard et pria les deux prêtres de le suivre. Ceux-ci s'exécutèrent et pénétrèrent dans une vaste salle bien éclairée par de larges baies vitrées. Morius resta un instant immobile. Il avait la saisissante impression de se trouver à l'extérieur et remarqua que le plafond était constitué d'un dôme de verre soutenu par quatre piliers. Les vitraux de cette voûte avaient été réalisés dans des couleurs très claires permettant ainsi à la lumière d'envahir la pièce entière.

Maître Norgahn se dirigea sans hésiter vers le centre des colonnes. Morius lui emboîta le pas et s'approcha d'une grande table où s'étendaient plusieurs ébauches de cartes.

La place de la Tour Noire était une petite esplanade un peu en pente, non loin de la porte de l'Ours, à l'ouest de la haute ville. Elle portait son nom en référence à une grande bâtisse légèrement fortifiée qui possédait une tour circulaire particulièrement large en regard des bâtiments adjacents. Ayant survécu à plusieurs incendies successifs, ses pierres, à l'origine blanches, avaient été noircies et contrastaient singulièrement avec les autres constructions qui bordaient la place.

Après avoir changé de propriétaire à de nombreuses reprises, la bâtisse était maintenant une brasserie d'où s'échappaient souvent des odeurs âcres de fermentation. La place n'en était pas moins très fréquentée et les habitués ne semblaient pas du tout dérangés par ces effluves.

Jahmir se tenait devant une petite échoppe de l'autre côté de la place et faisait mine d'admirer les articles de bois d'un ébéniste. Il y avait de nombreuses figurines pour des jeux d'échecs, mais également de plus grandes statues représentant aussi bien des personnages légendaires que des animaux fabuleux.

Le magicien jeta un coup d'œil discret par-dessus son épaule. Un homme de grande taille à la moustache fournie se tenait un peu plus loin devant l'échoppe du tanneur. Il conversait tranquillement avec une autre personne, manifestement un vendeur de talismans. Son visage portait les crevasses caractéristiques de la peste d'Akzam et ses mains étaient recouvertes de bandages sales. Les deux personnages discutèrent encore quelques minutes, avant que le grand homme ne prenne finalement congé de son interlocuteur pour se diriger d'un bon pas vers un escalier.

C'était l'individu qui devait rencontrer Bahya ; il n'y avait pas le moindre doute. Il correspondait parfaitement à la

cimetière. De toute manière, il n’y avait qu’une seule façon de s’en assurer.

— Où doit se dérouler cette rencontre ? demanda-t-il.

Th’iam fronça un peu les sourcils.

— À vrai dire, Amélia n’est pas parvenue à l’apprendre précisément ; toutefois, elle a pu me faire une description détaillée de ce dirigeant et elle m’a en outre confié que le siège de cette société se trouvait place de la Tour Noire. Il y a donc de grandes chances que cet individu parte de cet endroit pour se rendre à son rendez-vous. Nous pourrions ainsi...

Jahmir hocha la tête énergiquement et coupa son ami :

— Très bien. Retourne à la citadelle pour te changer ; mieux vaut ne pas se balader la nuit dans le quartier nord avec ton uniforme. Ensuite, nous nous retrouverons à l’angle ouest de la place. De là, nous essaierons de déterminer comment nous pouvons espionner cette rencontre le plus discrètement possible.

Une étincelle brillait dans les yeux de Th’iam. Il n’avait jamais refusé un peu d’aventure, surtout si c’était dangereux. Il termina donc sa consommation avant de frapper sa chope sur la table et de s’exclamer :

— Vendu !

L’après-midi touchait à sa fin et la fraîcheur caractéristique des soirées d’automne s’installait sur la cité d’Avonella la Blanche. Le quartier nord fourmillait encore de passants, mais déjà on voyait les commerçants rentrer leurs étals et les auberges se préparer pour le repas du soir. Dans une heure à peine, les lanterniers viendraient allumer les lumières de la ville et les rues se videraient, tandis que les tavernes se rempliraient.

Un petit homme au visage fin et ridé releva la tête et les observa approcher sans réaction. Ses cheveux étaient déjà gris et le poids de l’âge courbait son corps tout entier ; pourtant, dans son regard brillait une étincelle d’une vivacité et d’une curiosité singulières.

— Le bonjour à vous, maître Assipian, déclara Norgahn lorsqu’il fut arrivé près de leur hôte. Je vous remercie de nous recevoir en cette heure si matinale.

Un petit sourire malicieux éclaira les traits du cartographe.

— Avais-je donc le choix ? répondit-il sur un ton mi-amusé, mi-irrité.

Bien que Norgahn lui ait fait mention du caractère très particulier de cet homme, Morius ne put retenir un petit sursaut. À son air, il était impossible de savoir s’il plaisantait ou s’il leur faisait comprendre sèchement qu’ils n’étaient pas les bienvenus. Selon les dires du prêtre, l’homme était justement réputé pour ses réparties cinglantes. Personne n’était à l’abri, pas même le comte Richard de Lahrios.

Maître Assipian pouvait se permettre un tel comportement grâce à son talent inégalé en matière de cartographie et son savoir immense. Aucun notable de la ville n’avait intérêt à le voir quitter son poste et c’est ainsi qu’il profitait outrageusement de sa position.

Norgahn connaissait manifestement assez bien le personnage et ne se démonta aucunement.

— J’aimerais vous présenter un ami de longue date qui est venu à Lahrios pour conduire un certain nombre de recherches. Morius s’intéresse beaucoup à...

Le petit homme ne le laissa pas terminer.

— Des recherches ? s’enquit-il en dévisageant l’archiprêtre. N’êtes-vous pas un peu vieux pour cela ?

Morius sentit l’irritation gagner son visage, mais parvint à contenir sa voix, lorsqu’il répondit :

— Ma foi, la sagesse et le savoir viennent avec l'âge, comme vous l'apprendrez certainement un jour.

Le visage du vieil homme s'éclaira d'un petit sourire. Visiblement, il appréciait le franc-parler et le répondant de ses interlocuteurs.

— Et en quoi le maître cartographe de Lahrios peut-il vous être utile ? demanda finalement le petit homme, décidant d'entrer dans le vif du sujet.

— Eh bien, je m'intéresse de très près à un poète qui a vécu en des temps très reculés, mais dont les écrits sont si poignants qu'ils sont parvenus à traverser les âges jusqu'à nous.

Maître Assipian décida de s'asseoir sur la chaise de son étude, sans prendre la peine de proposer un siège à ses invités. D'un geste imprécis, il fit signe à Morius de poursuivre.

L'archiprêtre devait faire très attention à ce qu'il disait. Il ne voulait pas que l'on comprenne ce qu'il cherchait réellement. Il essaya donc de distiller des demi-vérités afin de détourner l'attention de son interlocuteur :

— Seul un petit nombre de ses œuvres nous sont connues. Or, en procédant à quelques recherches autour de ce poète, j'ai acquis la certitude que d'autres textes devaient sommeiller dans les bibliothèques des Terres habitées.

Norgahn ne s'était manifestement pas trompé lorsqu'il prétendait que ce maître cartographe était insatiablement curieux de tout. Il écoutait attentivement l'exposé de Morius avec, dans les yeux, un vif intérêt.

— Mon problème, poursuivit l'archiprêtre, c'est que les textes se rapportant à cette époque mentionnent des lieux qui n'existent plus aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle j'ai besoin de vos services, afin de situer dans quelles cités ce poète aurait pu laisser ses écrits.

n'a duré que quelques minutes, mais elle a évidemment été particulièrement intriguée. Elle m'a promis de contacter certains mages ayant des relations dans les différents milieux très fermés d'Avonella, notamment dans les corporations d'assassins ou certaines sectes occultes proches des familles riches.

— Et qu'a-t-elle découvert d'intéressant ? s'enquit Jahmir.

Th'iam profita de la question de son ami pour vider le quart de sa chope d'une traite. Du revers du poignet, il essuya la mousse qu'il avait sur les lèvres avant de répondre :

— Elle m'a contacté aujourd'hui, peu après le repas de midi. Elle n'a pas voulu me donner de noms précis pour préserver ses sources, mais il se trouve qu'elle a pu obtenir d'un sorcier infiltré dans une organisation louche une information capitale.

Le sergent se rapprocha un peu de son ami avant de poursuivre sur un ton plus bas :

— Si j'ai bien compris, cette société est impliquée dans de la contrebande d'objets soumis à l'impôt ducal et son but serait d'écouler cette marchandise à l'intérieur de la cité.

Pour l'instant, Jahmir ne voyait pas très bien le rapport entre ces tractations douteuses et le problème qui l'occupait. Il écouta donc la suite attentivement.

— Là où cela devient intéressant, continua Th'iam, c'est que selon les dires de ce sorcier, l'un des dirigeants de cette organisation doit rencontrer une cliente très importante au coucher du soleil dans le quartier nord, une dénommée Bahya.

Jahmir hocha la tête sans répondre. Effectivement, si ces informations étaient exactes, il n'était pas impossible qu'il s'agisse de la jeune femme qui l'avait sauvé dans le

— En revanche, poursuivit Th'iam, j'ai essayé de trouver tout ce que je pouvais à propos de cette Bahya.

Le sergent s'arrêta pour avaler une gorgée.

— En premier lieu, je me suis renseigné auprès de plusieurs sources et je peux affirmer qu'il n'existe aucune jeune femme aux cheveux noirs dénommée Bahya ayant un rapport quelconque avec la citadelle.

Jahmir hocha silencieusement la tête, attendant la suite.

— Par ailleurs, en faisant abstraction du nom, j'ai pu trouver quelqu'un correspondant relativement bien à ta description. Malheureusement, après l'avoir rencontrée, je suis à peu près certain qu'il ne s'agit pas de la personne qui t'a aidé dans le cimetière.

— Pour quelles raisons ? s'enquit Jahmir.

Th'iam se racla la gorge avant de répondre :

— Eh bien, cette jeune femme se trouve être une servante du châtelet. C'est une personne introvertie et timide qui ne peut s'empêcher de baisser le regard lorsqu'on lui adresse la parole. Son intendante la décrit comme quelqu'un de docile, mais incapable d'initiative. De plus, selon mes renseignements, elle serait la fille d'un artisan veuf de la basse ville et je n'ai rien pu trouver de suspect à son encontre.

— Tu as pu vérifier si elle avait une cicatrice sur la tempe gauche ?

Th'iam hocha la tête.

— Oui, elle en possédait effectivement une petite. Cela dit, en toute honnêteté, je ne vois pas cette servante lancer des couteaux contre un magicien de Haute Magie. En revanche, j'ai peut-être une piste plus prometteuse.

Jahmir se repositionna sur sa chaise et l'invita à poursuivre.

— Comme tu me l'as suggéré, je suis allé trouver Amélia à l'institut de magie et je lui ai exposé les faits. Notre entrevue

Morius espérait que son histoire fût suffisamment crédible pour gruger le maître cartographe. En réalité, il avait découvert les écrits d'un trouvère qui décrivait la marche de trois chevaliers vers la cité fabuleuse d'Horloz. C'était un excellent moyen de situer la ville avant sa destruction. Malheureusement, les lieux que ces hommes traversaient n'avaient plus aucune correspondance sur les cartes actuelles. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'un grand maître comme Assipian connaisse ces endroits.

Ce dernier arborait une mine sans expression et ne réagit pas immédiatement. Finalement, il hocha la tête et dit :

— Je vois. C'est une histoire intéressante, mais êtes-vous bien certain de parler de lieux ayant réellement existé ?

Morius fronça les sourcils.

— Évidemment, pourquoi cette question ?

— Je m'étonne, parce que les cités que nous connaissons aujourd'hui existent depuis bien des siècles et leurs noms n'ont que très peu changé. Il se pourrait donc que les lieux que vous avez découverts ne soient que des endroits imaginaires tirés d'un quelconque ouvrage littéraire.

L'archiprêtre sombre considéra intensément le petit homme, avant de lui confier :

— Je vous parle d'un poète qui a vécu voici plus de onze siècles.

Les traits de maître Assipian se figèrent quelque peu.

— Onze siècles, répéta-t-il. Le monde a en effet beaucoup changé depuis cette époque... mais comment avez-vous découvert des textes aussi anciens ?

Morius adopta un air détaché et se racla la gorge avant de répondre :

— Eh bien, le hasard fait parfois bien les choses... J'étais plongé dans l'étude d'autres textes, lorsque j'ai trouvé une référence à de très anciens écrits. Ma curiosité ayant été

piquée, j'ai parcouru les bibliothèques et j'ai finalement pu me procurer plusieurs poèmes datant de ces époques.

Comme le cartographe ne quittait pas son regard insistant, Morius ajouta :

— Alors ? Pensez-vous pouvoir m'aider ?

Le petit homme se déplaça insensiblement sur son siège et posa les yeux sur l'ébauche de carte qui se trouvait devant lui. Il resta silencieux quelques instants, avant de déclarer finalement :

— La véritable question n'est pas si je peux vous aider, mais plutôt si je le veux. Que me proposeriez-vous en échange ?

Morius s'était attendu à cette question.

— Je ne vais évidemment pas vous proposer de l'argent, ce serait une insulte à un homme de votre érudition.

Maître Assipian plissa légèrement les yeux. Manifestement, il appréciait de plus en plus son interlocuteur. D'un geste discret de la main, il le laissa poursuivre.

— Avec l'aide de maître Norgahn, j'ai donc essayé de découvrir ce qui pourrait vous intéresser et, sans prétention aucune, je crois avoir trouvé quelque chose...

Un sourire discret se dessina sur le visage du cartographe, mais sa mine prit des traits plus sérieux au moment où Morius sortit de sa cape un petit livre à la couverture de cuir.

— Avant toute chose, je dois vous faire mes excuses. J'aurais beaucoup aimé vous transmettre l'original, mais le propriétaire n'a pas voulu s'en séparer. Ce manuscrit n'est donc qu'une copie – très fidèle certes – mais une copie tout de même.

Le visage du cartographe commençait à montrer des signes d'impatience. C'était le but recherché.

— Ceci étant dit, vous êtes malgré tout en présence d'une copie intégrale du journal de bord du capitaine Deriona qui

Son angoisse disparut cependant complètement lorsqu'il vit enfin entrer Th'iam. Il portait son uniforme de la garde, agrémenté d'une cape de couleur sombre qui descendait jusqu'à ses chevilles. Son comportement se voulait le plus naturel possible et il salua quelques habitués ainsi que la serveuse d'un large sourire, avant de lui commander une pinte de cervoise. Il fit mine ensuite de chercher une table libre et se dirigea lentement en direction de son ami.

Arrivé à la table de Jahmir, Th'iam s'assit avant même de prononcer le moindre mot. Ce ne fut qu'après avoir placé son poing devant sa bouche qu'il demanda :

— Tu es visible pour les autres ?

Comme le magicien acquiesça, le sergent se décontracta et s'installa plus confortablement sur son siège. Jahmir avait décidé de ne pas abuser des sorts de Basse Magie. Il ne désirait pas qu'un prêtre ou un sorcier de l'institut ne détectât ses tentatives de dissimulation et se mit à enquêter sur lui. Finalement, la meilleure des protections était de se fondre dans la population et de vivre comme elle. Peu de monde pouvait le reconnaître, surtout mal rasé et habillé de ses vieux vêtements de voyage, encore salés de l'écume de l'océan.

Les deux amis s'échangèrent quelques banalités et trinquèrent lorsque Th'iam reçut sa consommation. Sitôt après, Jahmir ne tarda pas à entrer dans le vif du sujet :

— Tu voulais donc me voir, dit-il. As-tu découvert quelque chose ?

Le sergent prit une mine plus sévère pour répondre :

— Bien, comme tu peux t'en douter, je n'ai pas vraiment fait de recherche sur ces êtres doués de Haute Magie.

Jahmir hocha la tête. Ce n'était pas le créneau de son ami et, honnêtement, il préférait s'en occuper personnellement.



La porte de l'auberge s'ouvrit lentement, grinçant sur ses gonds. Une silhouette apparut, mais ce n'était pas lui. C'était un homme gros et mal rasé, suivi d'un autre, grand et fin à l'allure presque noble. Ils restèrent un instant à l'entrée, avant de se diriger vers la table libre la plus proche. Jahmir les suivit du regard sans vraiment leur prêter attention. Cela faisait bientôt une heure et demie qu'il avait aperçu l'écharpe flotter à la fenêtre de son ami, mais ce dernier tardait à venir.

Les trois jours qui s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre lui avaient semblé durer des années. Craignant que ses agresseurs ne le retrouvent, il avait dû rester terré dans les quartiers sombres de la ville, prétextant être un pauvre voyageur cherchant un gîte et utilisant parfois quelques sorts de Basse Magie pour se dissimuler. Dans tous les cas, il n'avait pas pu mener sa propre enquête de peur de se révéler. Il n'avait donc rien appris de plus sur les hommes maîtrisant la Haute Magie qui le pourchassaient et encore moins sur cette mystérieuse Bahya.

C'est pourquoi, lorsqu'il avait vu que son ami voulait le rencontrer, il s'était rendu sans tarder à l'Étalon Gris pour savoir s'il avait pu obtenir des informations intéressantes ; toutefois, le fait qu'il soit en retard commençait à inquiéter Jahmir. Avait-il simplement reçu un ordre de dernière minute ou s'était-il mis en danger lors de ses investigations ? Plus les secondes s'égrainaient, plus la tension montait en lui.

fut le premier à oser s'aventurer dans les eaux au nord de la principauté d'Olériane et qui...

— Je sais fort bien ce qu'a accompli Deriona ! s'exclama le cartographe en se levant de sa chaise. Montrez-moi ce livre ; je saurai immédiatement si c'est une copie fidèle ou si ce n'est qu'un pâle plagiat.

Visiblement, Norgahn ne s'était pas trompé. Le regard du petit homme brillait d'une lueur avide et dévorante. Morius lui tendit le manuscrit et le laissa l'admirer quelques instants.

Lorsque le cartographe comprit qu'il était bien en présence d'une véritable copie du journal de bord, il releva la tête et dit :

— Venez, mes amis, allons près de la fenêtre, nous serons plus à l'aise sur les divans pour discuter.

Morius accepta l'invitation en remerciant son hôte. Entre érudits, il était toujours possible de s'entendre.

Quelques instants plus tard, lorsque tous furent installés et qu'un serviteur eut apporté du thé, Assipian reprit la parole :

— Bien, maintenant que nous nous connaissons mieux, confiez-moi donc ces noms anciens qui vous ont fait venir jusqu'à moi. Votre histoire m'a grandement intéressé et je serais honoré de pouvoir vous aider.

Morius feignit un sourire aussi naturel que possible. Il n'avait déjà pas apprécié Assipian lorsque celui-ci était arrogant et insultant, mais maintenant qu'il était devenu obséquieux, c'était insupportable. Il avait néanmoins besoin de lui et il comptait bien repartir avec les informations qu'il était venu chercher.

Il toussota avant de commencer :

— Eh bien, les deux premiers lieux que j'ai rencontrés dans ces textes et qui reviennent assez régulièrement sont

sans doute des endroits où ce poète a passé son enfance. Il désigne ces cités par les noms de Tayra'sid et Kalder'har.

Le maître cartographe secoua énergiquement la tête.

— Ah ! C'est de ce genre de dénominations qu'il s'agit ! Je vois. Ce n'est finalement pas étonnant.

Morius fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est une ancienne forme poétique que les trouvères utilisaient pour désigner certains lieux. Chaque cité possédait à la fois une dénomination commune et une autre, littéraire. Cette dernière a cependant progressivement disparu et seuls les noms que nous connaissons ont subsisté.

Comme l'archiprêtre hochait la tête, Assipian ajouta :

— Je trouve toutefois étonnant que vous n'en ayez pas entendu parler. J'aurais pensé qu'une vie de recherches sur un poète de l'ancien temps vous y aurait naturellement amené.

Morius essaya de ne rien trahir de son trouble. Il était vrai qu'il n'avait presque jamais étudié des textes littéraires anciens. Ces recherches portaient principalement sur des manuscrits rédigés en ancien Youc par des prêtres ou des herboristes.

— À vrai dire, commença-t-il, cela ne fait que très peu de temps que je m'intéresse à ce poète. Comme je vous l'ai dit, mes études se sont jusqu'alors plutôt concentrées sur des écrits relativement récents et ce n'est qu'il y a quelques mois que j'ai pu me procurer ses textes.

Le cartographe hocha la tête. Manifestement, il ne se doutait pas que Morius lui cachait ses réelles intentions et accepta donc son explication.

— Je comprends, dit-il, mais pour en revenir à votre question, Tayra'sid n'est pas à proprement parler une ville. C'était la désignation de l'embouchure de la Siln, l'endroit où le

Cela pouvait effectivement fonctionner, mais ce n'est pas ce qui taraudait le plus Aldric en ce moment. Il hocha la tête machinalement, avant de décider de jouer franc jeu avec le baron-sorcier. Il allait peut-être le regretter, mais il devait essayer.

Il observa un instant son hôte qui lissait à nouveau sa petite barbiche nonchalamment, le regard vers le sol, et annonça sans détour :

— Au cours de l'une de mes missions, je me suis battu aux côtés d'une femme étrange qui n'était pas magicienne, mais qui possédait une certaine magie. Elle se faisait appeler Hanan'Muir.

La main du baron s'arrêta net. Son regard se leva lentement vers le visage de son visiteur, ses yeux brillant d'un intérêt à peine dissimulé.



Silgert d'Orazgorn esquisa un petit sourire sans humour.

— C'est ce que j'ai d'abord cru, mais ce que nous ignorons, c'est pourquoi elles ont disparu de notre monde.

— Que voulez-vous dire ? Elles sont peut-être simplement mortes de vieillesse.

Le baron se racla la gorge, avant de répondre :

— Oui, ou peut-être ont-elles été tuées par des magiciens qui ne supportaient plus leur domination...

En effet, dans ce cas-là, la situation pouvait devenir fâcheuse ; toutefois, Aldric n'était pas encore à court d'arguments :

— Avez-vous des preuves de ces assassinats ? Car, il me semble que si elles avaient été éliminées de la sorte, elles n'auraient pas attendu si longtemps pour venir se venger.

— Je possède des preuves de la mort de certaines d'entre elles et, en ce qui concerne leur retour tardif, je vous rappelle que nous parlons de magie. Certains sortilèges sont puissants.

Aldric plissa les yeux. Toutes ces femmes, humaines, wonks et ghrenx, seraient donc en train de revenir pour reconquérir le pouvoir qui était le leur. La Grande Ondine serait l'une d'elles, ainsi que Mylandra...

Comme le lieutenant ne répondait rien, Silgert poursuivit :

— Vous comprenez maintenant pourquoi les petites dissensions qui existent entre nous doivent être dépassées ? Je crois qu'il est impératif que je me rende à Avonella, car ces informations doivent absolument se répandre parmi les différents courants de magie. Et je crois, en outre, que vous pourriez m'aider à les convaincre grâce à votre influence dans cette ville. Le duc vous accordera à n'en point douter une entrevue et il pourra, je l'espère, agir en tant que médiateur entre les archiprêtres et moi-même.

fleuve se perd dans l'océan. Kalder'har, en revanche, si mes souvenirs sont exacts, n'est autre que la cité de Kubahl.

C'était la route que suivait le premier des trois chevaliers pour rejoindre Horloz. Apparemment, il venait du sud ou de l'est et voulait contourner les Hauts de Zûn-Zerak.

— Intéressant, fit Morius doucement. Ensuite, le texte mentionne deux autres endroits que le poète aurait beaucoup fréquentés : ce sont Oléria et Adho'nel.

Maître Assipian hocha une nouvelle fois la tête avant de répondre :

— Oléria est l'ancien nom poétique de Nel-Ahin. C'est d'ailleurs cette désignation qui a donné son nom à la principauté d'Olériane. Il faut savoir que, jadis, Nel-Ahin était la capitale de cette région avant que les princes de Nordek en prennent possession.

Morius était impressionné par le savoir du cartographe. Il comprenait mieux pourquoi personne à Lahrios n'avait intérêt à le voir partir.

— En ce qui concerne Adho'nel, c'est un peu différent, poursuivit Assipian. Bien que le nom « Avonella » vienne directement de ce terme, Adho'nel n'est pas l'ancienne dénomination poétique de notre ville ducal.

— Oui, réagit Morius, cela m'aurait fort étonné dans la mesure où Avonella a été fondée il n'y a pas plus de cinq cents ans ; bien après les pérégrinations de ce poète.

— Précisément, confirma le cartographe. En réalité, il existait une autre cité non loin de l'actuelle Avonella, sur les abords du lac éponyme. Ses ruines sont d'ailleurs encore visibles à certains endroits. Elle fut détruite quelques siècles avant que le premier duc d'Avonella ne bâtisse son château, un peu plus à l'ouest, le long de l'Avone.

Morius hocha la tête.

— Et elle s'appelait donc Adho'nel.

— C'était sa désignation poétique, mais je ne me souviens plus du nom commun qu'on lui donnait.

L'archiprêtre essaya de se faire une image mentale du chemin parcouru par le second chevalier. Manifestement, il venait du nord et se dirigeait vers l'actuel duché de Vonell. Cela donnait déjà une idée assez précise. Si on ajoutait à cela l'itinéraire du premier, Horloz devait se trouver dans la région où Morius avait passé la plus grande partie de sa vie.

De plus, le voyage du troisième chevalier lui révélait une information capitale. En effet, le poète décrivait la traversée d'un col particulièrement abrupt et l'arrivée à la ville d'Horloz à peine ce passage franchi. Dans l'esprit de Morius, il ne pouvait donc s'agir que du col des Pierres et de l'arrivée à... Lahrios, l'endroit même où il se trouvait en ce moment.

L'unique problème de cette hypothèse était le fait que Horloz avait été détruite et que Lahrios était bel et bien présente. Était-ce possible que cette cité ait été construite sur les ruines de la ville fabuleuse et qu'un Regard dorme dans les profondeurs de l'un de ses souterrains ? Cette réalisation lui fit presque oublier qu'il était en présence d'Assipian et de Norgahn.

Sortant de sa réflexion, Morius se décida tout de même à confier au cartographe les noms des lieux franchis par le troisième chevalier.

— Vers la fin de sa vie, commença-t-il, le poète aurait vécu dans une cité s'appelant Selyb'ra et on pense qu'il se serait éteint non loin d'un col nommé Areya'n'duin.

Le maître cartographe fronça quelque peu les sourcils avant de prendre une gorgée de thé.

— Selyb'ra est le nom poétique de Méléziane, répondit-il après un instant. Il a d'ailleurs donné son nom au lac qui entoure la ville : le lac de Salybr.

été témoin de l'une de ces réincarnations voici quelques années...

Selon la légende du baron-sorcier, la créatrice de la prêtrise avait une petite sœur, nommée Hanan'Muir, qui serait à l'origine de la sombre Voie. Se pouvait-il donc que Mylandra, la mystérieuse femme, qui s'était battue aux côtés d'Aldric dans les souterrains de Valusar, soit réellement la réincarnation d'Hanan'Muir ? C'était en tout cas ainsi qu'elle se faisait appeler et elle était clairement de connivence avec Morius, un archiprêtre sombre...

— Cela voudrait donc dire que ces femmes ont la capacité de revenir dans notre monde, remarqua-t-il après un instant.

Silgert considéra son invité quelques secondes sans expression, avant de lui répondre :

— Oui et je ne pense pas que cela soit une bonne chose, à vrai dire.

Le lieutenant fronça les sourcils.

— Pourquoi cela ?

— L'un des seuls textes que j'ai pu trouver, faisant mention de la réincarnation de ces êtres, en parle d'une façon très catégorique. Il prétend que, si ces femmes reviennent dans notre monde, nous courons tous un très grand danger.

Aldric resta interdit. Il n'avait qu'une compréhension sommaire de la magie, mais cette histoire lui paraissait absurde.

— Je dois vous avouer que quelque chose m'échappe, commença-t-il. En quoi les créatrices des courants de magie seraient-elles un danger pour nous ? Ne devrions-nous pas nous réjouir de leur retour ? Elles peuvent peut-être approfondir les connaissances magiques de chacun des courants ; réhabiliter certaines magies disparues et, pourquoi pas, apaiser les tensions qui existent entre elles.

— À circonstances exceptionnelles, alliances exceptionnelles, termina le baron-sorcier dans une moue qui voulait bien signifier qu'il ne faisait pas cela de gaieté de cœur.

Le lieutenant observa un instant son hôte sans rien dire, laissant le silence reprendre ses droits, avant de proposer finalement dans un souffle :

— La Grande Ondine ?

Silgert d'Orazgorn hocha gravement la tête.

— C'est effectivement une partie du problème. C'est en tout cas ce qui m'a permis de diriger mes recherches.

— La situation est donc si inquiétante ?

— Il semblerait, oui, répondit le baron. Voyez-vous, je me suis penché sur cette légende que je vous ai contée voici quelque temps, celle qui parle de plusieurs femmes appartenant aux races humaine, wonks et ghrenx, ayant reçu un don de la part d'êtres de magie...

Aldric s'en souvenait parfaitement.

— Ce qui leur aurait permis de créer les courants de Basse Magie que nous connaissons, termina le lieutenant.

Silgert acquiesça avant de poursuivre :

— Eh bien, en faisant quelques recherches, je suis venu à me demander si cette légende ne comporterait pas une grande part de vérité.

Aldric adopta une mine dubitative.

— C'est intéressant, dit-il, mais en quoi cela est-il...

— Un problème ? termina Silgert. Eh bien, je crois que la Grande Ondine, qui s'est probablement réincarnée devant nos yeux dans le sanctuaire, n'est autre que l'une de ces femmes. En l'occurrence, la Wonks qui a jadis créé le courant des Ondes.

Les pensées du lieutenant s'accéléchèrent. Si ce phénomène s'était produit une fois, il n'était pas impossible qu'il se soit déjà produit auparavant. Or, Aldric avait peut-être

C'était la confirmation de l'hypothèse de Morius. Le troisième chevalier venait de l'est et devait donc franchir les Hauts de Zün-Zerak. Les ruines d'Horloz se trouvaient donc sur les plaines d'Ardines ou peut-être même à l'endroit où s'élevait Lahrios actuellement.

— Se pourrait-il que le col d'Areya'n'duin soit le col des Pierres ? essaya l'archiprêtre.

Le cartographe ne lui donna cependant pas la confirmation qu'il attendait :

— Je ne pense pas, non, déclara-t-il, mais je dois vous avouer que ce nom ne m'évoque rien.

— Mais alors, déclara Morius, comment pouvez-vous être certain qu'il ne s'agisse pas...

Assipian ne le laissa pas terminer sa phrase :

— Le col des Pierres portait le nom d'Ahnern'tia dans le langage poétique et non pas celui d'Areya'n'duin.

C'était impossible. Il n'y avait qu'une seule façon de franchir les Hauts de Zün-Zerak et le troisième chevalier avait bien dû les traverser. Sinon, comment faire se rejoindre les trois itinéraires ?

— Sauf votre respect, commença Morius, êtes-vous bien certain de ce que vous avancez ?

— Est-ce vous le maître cartographe ? répondit sèchement son interlocuteur. Areya'n'duin n'est pas les Pierres, je suis formel. Vous pensez bien que j'ai fréquemment rencontré le nom poétique des Pierres au vu de l'importance historique de ce col. N'oubliez pas qu'il a toujours été l'unique voie praticable pour passer les Hauts de Zün-Zerak.

Cependant, comme sortie de nulle part, une voix s'éleva contre le cartographe :

— Vous vous trompez, père.

Assipian se retourna promptement alors qu'une jeune femme aux cheveux blonds cernés d'un diadème s'approchait

des divans. Elle portait une longue robe vert clair qui accompagnait sa démarche discrète dans un bruit rappelant la brise. Lorsqu'elle fut près du groupe, le maître cartographe lui dit :

— Tiens, Isaëlle, tu travaillais à côté ? Nous ne t'avions pas entendue.

La fille du cartographe esquaissa un sourire à l'adresse de son père et lui répondit :

— Oui et j'ai été fort intriguée par votre conversation. J'espère que vous me pardonneriez cette indiscretion.

Morius et Norgahn se levèrent et saluèrent la jeune femme d'une courte révérence. L'archiprêtre prit la parole :

— Pensez donc, madame, vous ne nous dérangez pas le moins du monde. Nous serions même fort honorés si vous pouviez vous joindre à nous.

Isaëlle lui rendit son sourire et accepta l'invitation. Lorsqu'elle fut installée aux côtés de son père, ce dernier lui demanda :

— Tu disais donc que je me trompais, ma chère ? Areya'n'duin serait donc les Pierres. Tu m'en vois fort surpris.

Morius ne put s'empêcher de relever avec quelle douceur le maître cartographe parlait à sa fille. Cela contrastait singulièrement avec le ton qu'il adoptait avec ses hôtes en général.

L'archiprêtre laissa toutefois ces considérations de côté pour écouter la réponse de la jeune femme. Elle allait peut-être infirmer les dires de son père et permettre de cette façon aux trois itinéraires de se rejoindre aux alentours de Lahrios.

— À vrai dire, commença-t-elle, ce n'est pas sur ce point que vous vous fourvoyez. Vous avez raison, Areya'n'duin n'est pas les Pierres. Comme vous l'avez dit auparavant, les Pierres s'appelaient Ahners'tia.

les barons et les archiprêtres de l'institut ont adopté, en matière de magie, des politiques quelque peu différentes ; ce qui a eu pour effet de donner à nos relations un goût légèrement amer.

Aldric acquiesça lentement.

— Certes, mais cela n'a jamais été plus loin que quelques différends diplomatiques.

— Vous avez raison, confirma Silgert, surtout au niveau politique. En ce qui concerne la magie cependant, le problème est peut-être un peu plus profond.

— Sur ce point-là, concéda Aldric, je dois avouer mon ignorance.

Son hôte secoua la tête en signe de désapprobation.

— Non, ne vous sous-estimez pas, lieutenant. J'ai pu constater que vos connaissances allaient bien au-delà des arts de la guerre et c'est tout à votre honneur. Mais là n'est pas le problème. Ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est que ces divergences de vue entre Orazgorn et Avonella doivent à tout prix être dépassées.

Aldric s'étonna de ce brusque revirement de position de la part du baron. Silgert avait toujours défendu son point de vue face à l'hégémonie de l'institut d'Avonella et c'était pour le moins surprenant de le voir soudainement dans un rôle de conciliateur. Qu'est-ce qui avait bien pu faire changer ce sorcier à ce point ?

Ce dernier remarqua sans doute la surprise et le scepticisme sur le visage d'Aldric, car il déclara :

— Comprenons-nous bien, lieutenant. Je n'ai jamais partagé les vues des archiprêtres et je ne les partage pas plus aujourd'hui ; toutefois...

— Toutefois ? s'enquit Aldric qui commençait à perdre patience.

Le lieutenant hésita.

— Qui je connais ? s'enquit-il étonné. Qu'entendez-vous par là ?

Silgert parut soudain très las.

— Dans les hautes sphères, dit-il après un instant. Quelles sont vos relations ?

— Dans la noblesse ?

— Oui, noblesse, magie, toute personne influente dans la ville. Connaissez-vous le duc ?

Aldric hocha la tête pour se donner un temps de réflexion.

— Eh bien... le connaître, c'est beaucoup dire. Disons que j'ai pu lui parler quelquefois ; notamment concernant des missions.

Le baron-sorcier semblait revenir lentement à un comportement normal. Ses traits paraissaient plus calmes.

— Pensez-vous avoir sa confiance ?

Aldric commençait à perdre patience. Il décida de couper court à toutes ces questions absurdes.

— Écoutez, messire. Peut-être que si vous disiez précisément ce que vous désirez savoir, je pourrais vous répondre plus directement.

Contrairement à ce que craignait le lieutenant, son interlocuteur ne sembla pas contrarié par la remarque. Il resta impassible quelques instants à observer le sol en lissant machinalement sa petite barbiche, avant de déclarer finalement :

— Vous avez raison, lieutenant, soyons francs, car c'est justement de cela qu'il s'agit.

Aldric considéra son interlocuteur avec insistance, attendant qu'il poursuive.

— Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe entre Avonella et la baronnie d'Orazgorn une cordiale mésentente ou, du moins, une franche méfiance. Depuis quelques générations,

Les espoirs de Morius chancelèrent à nouveau.

— En revanche, poursuivit la jeune femme, là où vous vous trompez, c'est lorsque vous dites que ce col a toujours été l'unique voie praticable pour franchir les Hauts.

Les trois hommes qui l'entouraient écarquillèrent les yeux.

— Vous voulez dire... balbutia Morius.

— Je veux simplement dire qu'il existait jadis un autre passage, plus au nord, qui n'est de nos jours plus du tout utilisé.

Un mélange d'incrédulité et d'espoir envahit l'esprit de l'archiprêtre. Comment était-il possible qu'une autre voie existe pour franchir les Hauts plus au nord, alors que depuis des siècles, des centaines et des centaines de caravanes passaient par les Pierres ? Si un autre col était praticable, pourquoi n'était-il plus utilisé ? D'un autre côté, si la jeune femme avait raison, l'endroit de ce passage le renseignerait immédiatement sur le lieu des ruines d'Horloz, car selon le trouble, sitôt le col franchi, la cité apparaissait.

— Et cette voie porterait le nom d'Areya'n'duin ? s'enquit Morius, brisant le silence qu'avait provoqué l'affirmation de la jeune cartographe.

Cette dernière secoua imperceptiblement la tête avant de répondre :

— C'est possible, mais je dois vous avouer que je l'ignore.

Même si maître Assipian n'avait pas réagi tout de suite, l'information révélée par sa fille ne l'avait pas laissé de marbre.

— Es-tu bien certaine de ce que tu avances, ma chère ? demanda-t-il. Si un tel col existe, pourquoi alors n'est-il plus emprunté de nos jours ?

Isaëlle se tourna vers son père et lui sourit :

— À vrai dire, commença-t-elle, la véritable question n'est pas tant pourquoi il n'est plus utilisé, mais plutôt pourquoi il était jadis utilisé.

Les trois hommes qui l'entouraient froncèrent les sourcils.

— Que veux-tu dire, ma fille ? demanda le cartographe.

— Eh bien, lorsque je suis tombée un jour sur une description de ce passage, j'ai été fort surprise de constater qu'il faisait se rejoindre la ville de Silnor à... la plaine de Morlack. Vous conviendrez qu'il n'y a aucun intérêt à arriver dans ce désert.

Morius eut l'impression que son cœur allait cesser de battre. C'était tellement évident ! Une vague de certitude le submergea tout entier. L'ancienne cité fabuleuse d'Horloz se trouvait sur la plaine de Morlack et le col qu'avait emprunté le troisième chevalier était précisément celui que décrivait Isaëlle. Cette étendue devait être la cicatrice silencieuse de la destruction de la ville. Le fait que cet endroit soit encore aussi désertique après onze siècles laissait imaginer l'ampleur du cataclysme.

Cette réalisation s'accompagna toutefois d'un vertige, car la plaine de Morlack était si inhospitalière qu'il était simplement impossible d'y rester plus de quelques heures. Comment, dans ces conditions, allait-il faire pour retrouver le Regard d'Horloz, enfoui dans les ruines d'une ville en plein centre de ce désert ?

mésaventure l'avait profondément bouleversé. Dans quelle mesure exactement, c'était difficile à dire. Était-il inquiet, énervé ou simplement curieux ? Peut-être Aldric allait-il l'apprendre maintenant.

— Bonsoir baron, fit le lieutenant en pénétrant dans l'étude. Vous m'avez fait demander.

Silgert sursauta et se retourna pour faire face à l'officier, révélant des traits tirés par la fatigue. Manifestement, il n'avait pas dû beaucoup dormir dernièrement.

— Ah oui, bonsoir lieutenant. Venez, je vous attendais. J'espère que je ne vous ai pas dérangé.

Visiblement, Silgert n'avait pas la moindre idée de l'heure qu'il pouvait être. Aldric s'approcha d'un siège et décida de ne pas informer son hôte qu'il l'avait réveillé en plein milieu de la nuit.

— Pas le moins du monde, baron. Que me vaut cette invitation dans le saint des saints d'Orazgorn ? Je dois avouer que j'en suis très honoré, mais également fort surpris.

— Cessez cela ! déclara sèchement le baron-sorcier. L'heure n'est pas à la courtoisie de nobliaux.

Aldric resta immobile, encaissant la réplique sans comprendre. Voyant l'expression qui se dessinait sur le visage du lieutenant, le baron se reprit toutefois, adoptant un ton plus conciliant :

— Pardonnez-moi. Ne faites pas attention à mon humeur. Je n'ai plus dormi depuis trop longtemps et les circonstances sont pour le moins... fâcheuses.

Aldric fronça les sourcils et décida de s'asseoir dans l'un des divans près de la table.

— Que voulez-vous dire exactement ?

Son hôte n'entendit même pas sa question. Il tourna son siège et demanda à brûle-pourpoint :

— Qui connaissez-vous précisément à Avonella ?



Il régnait à l'intérieur une odeur âcre produite par les centaines de cierges qui se consumaient un peu partout. Aldric dénombra une vingtaine de personnes, toutes vêtues de tuniques unies, s'affairant tantôt à leur écritoire, tantôt debout vers les longues étagères remplies de rouleaux et de manuscrits. En dépit de la présence de tous ces mages, un silence religieux planait dans la pièce. Seul le crissement discret des plumes contre les parchemins ou le bruit des pages que l'on tournait venaient troubler la quiétude des lieux.

Levant les yeux, le lieutenant resta un instant immobile pour admirer la vaste charpente de bois clair ornée de nombreuses peintures. Malgré le mystère qui se dégageait de cet endroit, Aldric éprouvait un sentiment rassurant à se trouver dans ce sanctuaire. Le calme qui y régnait devait en tout cas être propice au travail intellectuel. Il reconnaissait bien là le côté précis et structuré du baron.

Aldric s'avança et, lorsqu'il arriva près des pupitres, l'un des érudits prit conscience de sa présence. Lentement, ce dernier se tourna et indiqua au lieutenant de le suivre sans même lui adresser la parole. Il l'entraîna vers l'escalier de gauche et grimpa sur l'estrade qui surplombait la salle. Depuis celle-ci, il était possible d'atteindre de petites pièces plus calmes réservées aux mages les plus importants. Au bout de la tribune, l'une d'elles était particulièrement grande et bien aménagée. Un grand homme à la tunique blanche et noire ornée de glyphes magiques y travaillait, assis à son étude.

Aldric n'avait presque plus revu le baron-sorcier depuis leur retour de la Doriah. Même s'il était apparu quelquefois dans la grande salle à manger, il était toujours resté silencieux, plongé dans ses pensées. Le lieutenant ne connaissait pas très bien son hôte, mais il était évident que cette

## 10 RÉINCARNATIONS

Au cœur d'une nuit de tempête, comme tant d'autres dans le castel Orazgorn, Aldric sursauta. Il était parvenu à trouver le sommeil malgré les hurlements du vent, mais un bruit inhabituel l'avait réveillé. Il regarda autour de lui et constata que le jour n'était pas près de se lever. Qui pouvait donc bien frapper à sa porte à une heure aussi indue ?

Il se leva, attrapant d'une main sa dague et défit le verrou. En entrouvrant sa porte, il reconnut le sénéchal du château, une bougie à la main. Les traits du petit homme grassouillet étaient tirés, trahissant son mécontentement d'être éveillé au beau milieu de la nuit.

Aldric cligna quelques fois des yeux pour s'habituer à la clarté soudaine et demanda :

— Bonsoir, maître sénéchal, que puis-je pour vous ?

L'intendant resta un instant placide, avant de répondre finalement :

— Le baron Silgert m'envoie vous chercher. Il sollicite votre présence à ses côtés.

Le lieutenant aurait pu lui demander pourquoi il devait aller le trouver précisément quand tout le château était endormi, mais son interlocuteur ne devait probablement pas être mieux renseigné. Il répondit donc simplement :

— Et où se trouve-il ?

— Il est dans son étude personnelle.

Aldric n'afficha aucune émotion malgré une réelle surprise. Le scriptorium d'Orazgorn était un lieu mystérieux

qui n'accueillait que les plus fidèles chercheurs du baron-sorcier. Le fait qu'un non-initié puisse y avoir accès était déjà en soi exceptionnel, mais qu'il s'agît d'un étranger l'était encore davantage. Le lieutenant ne fit toutefois aucun commentaire et hocha la tête.

— Très bien, attendez-moi un instant, le temps que je m'habille convenablement.

Après avoir revêtu une chemise de lin et son poitrail de cuir léger, Aldric sortit de sa chambre, emboitant immédiatement le pas du sénéchal.

Ils arrivèrent rapidement dans une aile que le lieutenant n'avait jamais arpentée. Les pierres noires n'y différaient aucunement de celles qu'il avait pu voir ailleurs dans le castel, mais les décorations étaient moins conventionnelles, d'un art plus brut. Manifestement, les lieux auxquels les visiteurs avaient accès étaient agencés de façon traditionnelle, tandis que les statues et les tapisseries qui se succédaient dans cette partie du château reflétaient parfaitement les mystères du baron-sorcier.

Les visages représentés paraissaient à la fois beaux et torturés. L'harmonie des toiles comme des sculptures était très impressionnante, mais il se dégageait de toutes ces œuvres un sentiment de malaise, comme si le maître des lieux y avait fait planer un sortilège.

Après quelques minutes, les deux hommes arrivèrent finalement devant un escalier menant à une imposante porte à deux battants. Des runes magiques or et rouges avaient été tracées sur le bois clair et formaient un dessin tortueux rappelant vaguement celui d'un serpent. Ces motifs prenaient leur origine dans la paroi qui entourait l'ouverture et se répandaient sur les deux battants avant de se perdre dans le glyphe qui allait d'une poignée à l'autre, fermant ainsi l'entrée.

Deux gardes étaient postés là et Aldric nota que l'un d'eux ne portait pas d'arme. Supposant qu'il s'agissait du mage assigné à la protection magique de l'étude, il s'adressa directement à lui dès qu'il fut au bas des marches :

— Bonsoir, commença-t-il, sans laisser le temps au sénéchal de prendre la parole. Il semblerait que le baron m'attende dans son étude.

La sentinelle ne sembla pas surprise qu'un étranger puisse avoir accès à l'endroit le plus gardé d'Orazgorn. Sans même chercher une confirmation dans les yeux de l'intendant, il acquiesça, l'air grave et répondit :

— Il semblerait en effet. Je vais vous ouvrir.

D'un simple effleurement de sa main, il mit en mouvement l'un des battants. L'homme ne l'avait même pas vraiment touchée et, pourtant, cette lourde porte si menaçante se déplaçait sur ses gonds sans le moindre à-coup. Aldric ne doutait pas que, derrière cette facilité, se cachait une magie puissante et que, s'il avait voulu en faire de même, l'entrée serait restée irrémédiablement fermée.

Le sénéchal resta sur place, indiquant d'un geste du menton à Aldric de s'avancer. Manifestement, l'intendant n'avait pas l'autorisation d'entrer dans le scriptorium. Ce lieu devait être réservé aux personnes de magie. Dans ce cas, pourquoi pouvait-il s'y rendre ? Il laissa de côté ses interrogations et pénétra dans l'étude si mystérieuse du castel Orazgorn.

La salle principale possédait des dimensions respectables. Elle s'étendait en long face à lui et se rétrécissait vers le fond pour laisser place de chaque côté à un niveau surélevé. Deux escaliers en colimaçon permettaient d'atteindre ces estrades qui surplombaient les dizaines de pupitres et de tables que comptait l'étude.